HAL
open science

Jean Martin (15...-1553), portrait d'un traducteur pédagogue : l'exemple du Discours du songe de Poliphile (1546)

Véronique Montagne

To cite this version:

Véronique Montagne. Jean Martin (15...-1553), portrait d'un traducteur pédagogue : l'exemple du Discours du songe de Poliphile (1546). Atelier de traduction, 2008, La traduction du langage religieux, 10, pp.239-252. hal-01325291

HAL Id: hal-01325291

https://hal.science/hal-01325291

Submitted on 2 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Véronique Montagne
Laboratoire « Bases, Corpus, Langage », Université Nice Sophia-Antipolis, CNRS ; MSH de Nice, 98 bd E. Herriot, 06200 NICE

« Jean Martin (15..-1553), portrait d'un traducteur pédagogue : l'exemple du *Discours du songe de Poliphile* (1546) »

En « l'an mil quatre cens soixante sept fut composé en Italien par un Gentilhomme docte, & de maison illustre », Francesco Colonna, un ouvrage intitulé *La Hypnerotomachia di Poliphilo, cioè pugna d'amore in sogno dov'egli mostra che tutte le cose humane non sono altro che sogno & dove narra molt'altre cose digne di cognitione*. L'ouvrage paraît à Venise en 1499, puis en 1545. L'année suivante, à la demande de son ami Jacques Gohory, Jean Martin[1] reprend et achève une traduction qui avait été entreprise par un mystérieux chevalier de Malte[2]. L'ouvrage paraît à Paris, chez Jacques Kerver, en 1546 et s'intitule *Discours du songe de Poliphile, deduisant comme Amour le combat a l'occasion de Polia, soubz la fiction de quoy l'auteur monstrant que toutes choses terrestres ne sont que vanité, traicte de plusieurs matieres profitables, & dignes de memoire*. Il est à nouveau édité en 1553 et en 1561 avant une traduction proposée par Béroalde de Verville, sous le titre *Tableau des riches inventions couvertes du voile des feintes amoureuses qui sont représentées dans le Songe de Poliphile, desvoilées des ombres du songe et subtilement exposées*, paru à Paris, en 1600.

Dans les années 1540-1550, Jean Martin s'intéresse de près à l'architecture : il publie ainsi *Le premier livre d'Architecture de Sebastian Serlio* en 1545, l'*Architecture ou art de bien bastir de Mars Vitruve Pollion*, en 1547 et *L'architecture ou art de bien bastir de Leon Baptiste Alberti* en 1553. Dans la traduction qu'il propose du texte de Francesco Colonna, il adapte manifestement le texte à cette vaste entreprise de divulgation, d'enseignement, de l'architecture. Cette traduction résulte d'une véritable appropriation de l'œuvre, avec un dessein pédagogique, ou du moins d'explicitation en matière architecturale, extrêmement marqué.

1) L'art de la traduction :

Si l'on en croit *La maniere de bien traduire d'une langue en une autre* (1540) d'Etienne Dolet, le traducteur idéal doit parfaitement comprendre l'auteur qu'il traduit[3], entendre sa langue et maîtriser celle qu'il utilise pour sa traduction[4], ne pas s'asservir à rendre compte du texte initial mot à mot[5], éviter « d'usurper mots trop approchans du Latin, et peu *usitez par le passé »* en se contentant plutôt « du commun, sans innover aucunes dictions follement »[6] et enfin, observer les « nombres oratoires »[7].

---

[1] Jean Martin fut le secrétaire de Maximilien Sforza, puis du cardinal de Lenoncourt, procureur au parlement de Paris et ambassadeur à Rome (*L'Europe des Humanistes*, répertoire établi par J-F.Maillard , J.Kecskméti et M.Portalier, CNRS éditions et Brepols, 1995, p.293). Voir aussi Toshinori Uetani, « Eléments biographiques sur Jean Martin », *Jean Martin, un traducteur au temps de François 1er et de Henri II*, Cahiers V-L.Saulnier, n°16, 1999, p.13-32 et Pierre Marcel, *Jean Martin*, Paris, Alcan, 1927.

[2] *Le songe de Poliphile ou Hypnérotomachie de frère Francesco Colonna*, traduit par Claudius Popelin, Genève, Slatkine, 1883, introduction, p.CCX.

[3] *« En premier lieu, il fault que le traducteur entende parfaictement le sens et matiere de l'autheur qu'il traduict »* (Etienne Dolet, *La maniere de bien traduire d'une langue en autre ; D'advantage de la punctuation de la langue françoyse ; Plus des accents d'ycelle*, Lyon, Etienne Dolet, 1540, p.13).

[4] *« La seconde chose qui est requise en traduction, c'est que le traducteur ait parfaicte congnoissance de la langue de l'autheur qu'il traduict : et soit pareillement excellent en la langue en laquelle il se mect à traduire »* (*ibid*, p.14-15).

[5] *« Le tiers poinct est qu'en traduisant, il ne se fault pas asservir jusques à la que l'on rende mot pour mot »* (*ibid*, p.15).

[6] *Ibid*, p.16-17.

Jean Martin offre un portrait globalement conforme à cet idéal : il maîtrise parfaitement la matière architecturale, qu'il a eu l'occasion d'aborder avec la traduction de Serlio, en 1545, et qu'il abordera après 1546 avec Alberti et Vitruve[8]. Il manifeste par ailleurs une certaine attention au style des auteurs traduit : dans l'adresse aux lecteurs qui ouvre son *Discours du songe de Poliphile*, il loue, comme nombre de ses contemporains[9], la langue de Nicolas Herberay des Essars, traducteur des *Amadis*. Herberay des Essars, « vray Cicero Frãcois » y est en effet considéré comme un insurpassable maître de la traduction[10].

La comparaison entre la taille du volume initial et le volume de Jean Martin montre que la traduction est loin du mot à mot : l'ouvrage initial fait quelques 468 pages[11], la traduction en fait 326 de même taille[12]. Comme l'a par ailleurs montré Marie Madeleine Fragonard, ses traductions manifestent une certaine recherche métrique[13]. Enfin, les latinismes sont en nombre limité : dans sa traduction de quelques épitaphes, il remplace ainsi une fois « viator » par « viateur »[14] et trois fois par « passant »[15]. Dans l'adresse aux lecteurs, il affirme par ailleurs avoir voulu « transposer quelques motz qui retenoient encore de la fraze Italienne » dans la version du chevalier de Malte. Toutefois, le texte comprend une quantité importante de mots nouveaux, ou récents, empruntés à l'italien. Pour décrire une réalité nouvelle et dans laquelle les Italiens sont reconnus pour exceller, l'architecture, Jean Martin se voit ainsi contraint de transposer des termes techniques. Mais il le fait conformément à un désir rapidement évoqué à la fin de son adresse aux lecteurs, au sujet des *« clauses »* de la version du chevalier de Malte, celui de les *« rendre plus faciles »*.

2) Traduire et instruire :

Dans sa traduction, Jean Martin utilise des termes techniques récents[16], en les explicitant régulièrement de différentes manières, par le recours au doublet synonymique ou encore par l'utilisation d'ajouts définitionnels.

---

[7] Sur la question des nombres oratoires telle qu'elle se présente à la Renaissance, voir Keith Meerhoff, *Rhétorique et poétique au XVIè siècle : Du Bellay, Ramus et les autres,* Leiden, E.J.Brill, 1986.

[8] Voir *supra*.

[9] Voir Mireille Huchon, « Amadis, « parfaicte idée de nostre langue françoise », *Cahiers Verdun-Louis Saulnier*, n°17, 2000, p.183 et sqq.

[10] *« ce livre n'a pas eu si bonne destinee, que son subgect le meritoit, parce qu'il n'est du premier coup tumbé entre les mains du vray Cicero Frãcois, qu'est Nicolas de Herberoy seigneur des Essars, lequel a faict parler un Amadis Castillã nagueres venu en noz mains, si proprement que je ne say si ceulx de nostre posterité le pourront suyvre, tant s'en fault que je ne veuille dire passer »* (*Discours sur le songe de Poliphile,* Paris, Jacques Kerver, 1546, « advertissement au lecteur »).

[11] Voir Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili : ubi humana omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu*, Venise, Alde Manuce, 1499.

[12] Si l'on en croit Jean Martin, c'est au Chevalier de Malte qu'est essentiellement dû cet effort : *« d'une prolixité plus que Asiatique »*, celui-ci aurait *« reduict [le texte] à une brieveté Françoise, qui contentera beaucoup de gens »* (*Discours sur le songe de Poliphile,* « advertissement au lecteur »).

[13] Marie Madeleine Fragonard, « Jean Martin traducteur », *Prose et prosateurs de la Renaissance, mélanges offerts à Robert Aulotte*, Paris, Sedes, 1988, p.113 et sqq.

[14] *Discours du songe de Poliphile*, p.90 r°.

[15] *Ibid*, p.90 r°, 92 r°, 94 r° et 100 v°.

[16] Voir M.Cagnon et S.Smith, « Le vocabulaire de l'architecture en France de 1500 à 1550 », *Cahiers de lexicologie* n°17, 1971, p.89-108. Pour le *Poliphile*, les auteurs signalent les premières attestations des mots suivants : « arabesque », « barlongz », « cartoche », « caryatides » ou « coleriz ». Parmi les termes récemment importés dans la langue française (« bozel », « contrebozel », « piedestal », « contrebaze »), plusieurs sont empruntés à la traduction française, anonyme, des *Medidas del Romano* de Diego de Sagredo, parue en 1536 (voir F.Lemerle, « Jean Martin et le vocabulaire d'architecture », *Jean Martin, un traducteur au temps de françois 1er et Henri II,* p.116).

2.1) Les doublets synonymiques :

Comme en témoignent les quelques exemples qui suivent, Jean Martin glose régulièrement les termes récents par un synonyme plus ancien qu'il coordonne au premier. Le terme récent est placé en tête du groupe et le lien coordonnant introduit le mot censé le plus connu, puisqu'il date du Moyen-âge[17] :

Groupe coordonné	**Mot récent**	**Mot ancien**
balustres ou fuzeaux[18]	Balustre : 1529	Fuseau : XIIème siècle
creuset ou lampe antique[19]	Creuset : 1514	Lampe : XIIème siècle
Festons ou trousseaux de verdure[20]	Festons : 1533	Trousseau : XIIème siècle

La démarche est la même pour les termes qui ne sont pas spécifiques à l'architecture, même si, en l'occurrence, il s'agit de décrire un ornement architectural : dans « proboscide ou museau »[21], le mot « proboscide », dont la première attestation date de 1544, est glosé par « museau », utilisé depuis le XIIème siècle.

Les termes qui apparaissent pour la première fois dans le *Poliphile* sont, *a fortiori*, glosés selon la même disposition :

Groupe coordonné	**Mot récent**	**Mot ancien**
eschencrures ou arc du tailler[22]	Echancrure : 1546	Arc : XIème siècle Tailler: XIIème siècle
listeaux ou plattes bandes[23]	Listeaux : 1546	Plate-bande : 1508
cartoche ou rouleau[24]	Cartouche : 1546	Rouleau : XIVème siècle

Dans le groupe « portique ou avantportail »[25], on note la première attestation, en langue française, du mot « portique »[26]. Il est coordonné avec le substantif « avant-portail », mot qui est attesté seulement après 1845, selon le *Trésor de la langue française*. Il s'agit donc ici d'un néologisme, mais aisément intelligible dans la mesure où il est formé sur « portail », connu depuis le XIIème siècle. Dans d'autres cas, le terme le plus connu précède l'emprunt : par exemple dans « typan ou platfons »[27], qui coordonne « tympan » datant du XIIème siècle et « plafond », attesté pour la première fois dans le *Discours du songe de Poliphile*.

La plupart de ces termes, techniques, récents ou tout à fait nouveaux, n'apparaissent pas dans le *Dictionnaire FrançoisLatin* (1549) de Robert Estienne, pas même dans le *Thrésor de la langue française tant ancienne que moderne* (1606) de Jean Nicot et il faut attendre *A dictionarie of the french and english tongues* (1611), de Randle Cotgrave pour qu'ils soient enfin mentionnés[28].

---

[17] Les indications de date sont empruntées au *Trésor de la langue française*.
[18] *Discours du songe de Poliphile,* p.6 r°.
[19] *Ibid,* p.87 r°.
[20] *Ibid,* p.25 v°.
[21] *Ibid,* p.10 v°.
[22] *Ibid,* p.15 v°.
[23] *Ibid,* p.26 v°.
[24] *Ibid,* p.71 r°.
[25] *Ibid,* p.82 v° et 86 v°.
[26] La première attestation date donc de 1546, et non 1547, comme le propose le *Trésor de la langue française*.
[27] *Discours du songe de Poliphile,* p.87 r°.
[28] Pour Robert Estienne et Jean Nicot, le mot « balustre » désigne la fleur d'un grenadier sauvage et c'est Randle Cotgrave qui signale, le premier, le sens architectural, *« little, round and short pillars »*. Les mots

Il arrive par ailleurs qu'un terme, plus ou moins ancien, se voit attribuer un nouveau sens. Ces cas de néologismes sémantiques concernent par exemple le binôme « une Tribune ou lanterne »[29] : si le mot « lanterne » est attesté depuis le XIIème siècle, il s'agit de sa première attestation dans le sens « sorte de tribune d'où l'on peut voir et entendre sans être vu ».

2.2) Expansions explicatives :

À cette pratique du doublet synonymique s'ajoute une utilisation régulière de l'expansion explicative. Un mot, nouveau ou récent là encore, est complété par une relative, un complément du nom ou une apposition qui en explicitent le sens : « une Pastophore (qui est le surnom de Venus deesse d'amour) »[30], « un hippodrome a courir chevaux »[31], « rudentée, c'est a dire que les canaux estoient plains en forme de bastons rondz »[32].

Plusieurs de ces procédés sont aussi utilisés dans l'*Architecture, ou Art de bien bastir de Marc Vitruve Pollion*[33] et relèvent de la paraphrase telle que Jean Martin la définit dans l'*Advertissement aux lecteurs* qui ouvre cette traduction. De l'ouvrage de Vitruve, il dit qu'il est rédigé dans « stile tant obscur, qu'il donne merveilleuse peine à les entendre », ce qui le pousse à clarifier le propos :

> Me suis efforcé de le mettre en François, n'ay voulu suyvre sa façon de parler, ains faict tout mon possible d'éviter ses ténèbres, sçachant qu'il vaudroit mieux ne point escrire que s'y amuser & n'estre entendu. Cela (sans point de doute) m'a contrainct à paraphraser aucunes fois le texte, par plus longue deduction de paroles.[34]

C'est le même idéal de clarté qui l'incite à rajouter des traductions à toutes les inscriptions du *Poliphil*e. Ces traductions sont directement introduites après le texte latin, lui-même étant, dans l'exemple qui suit, précédé d'un équivalent hébraïque et grec : « Nudus eram, bestia ni me texisset, quaere, & invenies, me finito. J'estoie nud, si la beste ne m'eust couvert, cherche & tu trouveras »[35]. La traduction peut être introduite après « qui est » (« Tempus, qui est le temps »[36]) ou « c'est a dire » : « Diis veneri, & filio Amori Bacchus & Ceres de suis (substantiis) matri pientissimae. C'est a dire A la trespiteuse mere Venus, & a son filz Amour, Bacchus & Ceres ont cecy donné de leur propre »[37]. Le désir explicatif apparaît aussi dans le traduction en marges de noms propres, donnés à des personnages allégoriques et qui en précise ainsi leur rôle : « Agrypnie est le veiller que lon fait par maladie ou fantaisie »[38], « Brachyvia, de brieve vie »[39].

« proboscide », « feston », « échancrure », « listeau » et « carto(u)che » n'apparaissent que chez Cotgrave (voir les *Dictionnaires des XVI et XVIIème siècle*, Champion électronique).

[29] *Ibid*, p.88 r°.

[30] *Ibid*, 16 r°. Selon le *Trésor de la langue française*, le mot « pastophore » est attesté dès 1546, au sens de «prêtre», dans le *Tiers Livre* de Rabelais (Rabelais, *Tiers Livre*, éd. M.A. Screech, XLVIII, p.319, ligne 40).

[31] *Ibid*, p.7 v°. Le mot « hippodrome » date de 1534 (Rabelais, *Gargantua*, éd. R. Calder, M.A. Screech, V.L. Saulnier, chap. 13, p. 95).

[32] *Discours du songe de Poliphile*, p.15 r°. Pour le *Trésor de la langue française*, c'est la première attestation du terme « rudenté ».

[33] F. Lemerle, art.cit., p.118-119.

[34] *Architecture, ou Art de bien bastir de Marc Vitruve Pollion, mis de latin en françoys par Jan Martin*, « advertissement au lecteur ».

[35] *Ibid*, p.10 v°. Voir aussi p.8 r°, 43 r° ou 126 v°. Voir aussi les traductions de termes introduites dans les marges des pages 44 r° et v°, 47 r°.

[36] *Ibid*, p.8 v°.

[37] *Ibid*, p.16 r°. Voir aussi p.9 v°, 22 r°, 42 r°, 46 r° ou 126 v°. Voir aussi les expressions *« voulant dire »* (*ibid*, p.91 v°) ou *« qui signifie »* (*ibid*, p.92 r°).

[38] *Ibid*, p.1 r°.

Par ailleurs, Jean Martin supprime quelques noms propres et références mythologiques ou érudites utilisés par Francesco Colonna : la « vastissima Hercynia silva » de Colonna devient par exemple une « forest noire »[40] avec une indication en marge - « Hercinia sylva » - qui autorise une lecture érudite. Le passage où Poliphile boit au bord d'une fontaine et dans lequel Colonna évoque des fleuves exotiques comme le Nil ou le Gange[41] est simplement traduit par « je mey les deux genoux en terre sur le bord de la fontaine et du creux de mes deux mains, fey un vaisseau que j'emply de ceste liqueur »[42]. Enfin, la longue « aurorae descriptio »[43] allégorique qui ouvre le texte de Colonna n'est pas traduite.

Là encore, le dessein de clarification semble être le même dans la traduction de Vitruve :

> J'ay entrepris de traduire Vitruve pour les ouvriers & autres gents qui n'entendent la langue latine, car je preten travailler pour ceux-là, & non pour les hommes doctes qui n'ont besoin qu'on leur esclairasse les choses.

3) Poliphile et Vitruve :

Comme Jean Martin le précise dans sa dédicace au comte de Nantheuil, ce qu'il estime intéressant dans le texte de Colonna, c'est avant tout l'architecture :

> Les raisons (Monseigneur) qui me meuvent a le vous dedier, sont en premier lieu, qu'en plusieurs de ses passages il traicte si nayvement de l'architecture ou art de bien bastir, qu'il n'est gueres possible de mieux.

Dans le texte original, Francesco Colonna soulignait, des décennies auparavant et pour la langue italienne, une carence de mots techniques propres à l'architecture que Jean Martin traduit en ces termes :

> En nostre temps mes vocables vulgaires propres & communs à l'architecture sont enseveliz & esteincts avec les œuvres.[44]

La traduction du texte de Colonna semble faire partie d'un projet relatif à la divulgation des spécificités de l'architecture, y compris de son lexique. Outre l'évident désir de clarifier le propos de Colonna, comme celui de Vitruve, on observe l'utilisation de schémas géométriques qui n'apparaissent pas dans l'œuvre de Colonna : le schéma d'une porte, par exemple[45], ou celui d'un jardin[46]. Dans la dédicace du texte de Vitruve, Jean Martin

---

[39] *Ibid*, p.119 r°. Voir aussi p.120 r° et v°.

[40] *Ibid*, p.1 v°.

[41] *« inclausura le dette reducendo & la vola lacunata, feci vaso da bevere gratissimo. Laquale infusa nel fonte & di aqua impleta per offerire alla rabida & hanelante bucca & refrigerare la siccitudine del aestuante pecto. Piu grate alhora ad me, che ad gli Indi Hypane, & Gange…»* (Francesco Colonna, *op.cit.*, n.p.) : « serrant les doigts en creusant la paume de la main, j'en fis un vase commode pour boire que je plongeai dans l'onde, puis je le portai à ma bouche irritée et haletante afin de calmer l'ardeur de mon sein embrasé. Jamais la reconnaissance des Indiens envers les fraîches rives de l'Hypasis et du Gange, ou celle des Arméniens pour les rives du Tigre et de l'Euphrate, n'égala celle que je ressentis. Le Nil,… » (*Le songe de Poliphile*, traduction Claudius Popelin, p.19).

[42] *Discours du songe de Poliphile*, p.2 v°.

[43] Voir Francesco Colonna, *op.cit.*, *« Poliphilo incominicia la sua Hypnerotomachia ad descrivere et lhora, et il tempo quando gli apparue in somno di ritrovarsi in una quieta et silente piagia, di culto diserta, dindi poscia disa veduto. Con grande timore intro in una via et opaca silva », « Aurorae descriptio »*.

[44] *Discours du songe de Poliphile*, p.7 r°. Voir *ibid*, p.14 v°.

[45] *Ibid*, p.12 v°. Voir E. Kretzulesco-Quaranta, *Les jardins du songe : Poliphile et la mystique de la Renaissance*, Paris, Les Belles-Lettres, 1986, p.125-126. Ce schéma, qui n'apparaît pas dans le texte de Colonna date de 1499, est reproduit dans l'édition de Claudius Popelin (*op.cit.*, p.63).

[46] *Discours du songe de Poliphile*, p.107 r°.

précisait qu'il présentait pareillement une œuvre « enrichye de figures nouvelles concernantes l'art de massonnerie »[47].

Il semble donc que le *Discours du songe de Poliphile* soit à situer dans la lignée des efforts entrepris par Jean Martin pour vulgariser le vocabulaire et les pratiques de l'architecture en France. Le *Poliphile* fait partie intégrante d'un plus vaste projet de la part du traducteur et il est, par là-même, un exemple de la manière dont on conçoit la traduction à la Renaissance : loin d'être l'idéale et scrupuleuse reproduction d'une œuvre étrangère, elle implique une appropriation par le traducteur. C'est en ce sens que l'on peut lire, et interpréter, les vers inaugurant l'ouvrage :

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poetes nous disent :
Et ce livre parle deux voix,
A tout le moins ceulx qui le lisent.

****

Comme le fait observer Martine Fumo dans une notice sur les livres d'architecture et comme le confirment les quelques remarques proposées dans notre réflexion, la traduction proposée par Jean Martin est un « trompe-l'œil ». Avec lui, le *Poliphile* n'est plus une « initiation amoureuse ou philosophique à la recherche d'un juste milieu entre contemplation et action », mais un livre d'architecture ou d'art des jardins[48].

Avec Béroalde, le texte glissera vers l'alchimie : dans son *Tableau des riches inventions*, le traducteur proposera une interprétation alchimique de l'œuvre empruntée au *Commentaire de la fontaine périlleuse* de Jacques Gohory[49], interprétation qui trouvera un prolongement dans son *Voyage des Princes fortunez* (1610) dont l'intrigue reposera pareillement sur une trame alchimique[50]. Avec Claudius Popelin, en 1883, l'ouvrage reviendra « dans le giron du songe »[51], mais la lecture architecturale restera prédominante : le livre se trouve ainsi en tant que référence dans les bibliothèques d'architectes comme Soufflot[52].

Pour Pierre Marcel, biographe de Jean Martin, celui-ci « fut exclusivement un traducteur »[53]. La traduction qu'il propose du texte de Colonna en fait pourtant un créateur, interprète et initiateur d'une lecture et d'une réception qui marqueront l'ouvrage pour les siècles suivants.

---

[47] *Architecture, ou Art de bien bastir de Marc Vitruve Pollion, mis de latin en françoys par Jan Martin, pour le roy très chrestien Henry I*, 1547, « au Roy ».

[48] Martine Fumo, « Les livres d'architecture », sur le site de l'université de Tours (www.cesr.univ-tours.fr/architectura/Traite/Notice/ENSBA_LES1360.asp).

[49] Gilles Polizzi, « Les *Riches inventions* de Béroalde de Verville », *Béroalde de Verville 1556-1626*, Cahiers V-L. Saulnier, n°13, 1996, p.132.

[50] Voir Béroalde de Verville, *Tableau des riches inventions*, Paris, Guillemot, 1600, « commentaire stéganographique ».

[51] Martine Fumo, art.cit.

[52] *Ibid.*

[53] Pierre Marcel, *op.cit.*, p.40.

BIBLIOGRAPHIE :

Œuvres de la Renaissance :

a) Les versions du texte de Colonna :
Colonna Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili : ubi humana omnia non nisi somnium esse docet, atque obiter plurima scitu*, Venise, Alde Manuce, 1499.
Discours du songe de Poliphile, traduction de Jean Martin, Paris, Jacques Kerver, 1546.
Tableau des riches inventions, traduction de Béroalde de Verville, Paris, Guillemot, 1600.
Le songe de Poliphile ou Hypnérotomachie de frère Francesco Colonna, traduction de Claudius Popelin, Genève, Slatkine, 1883.

b) autres textes :
Dolet Etienne, *La maniere de bien traduire d'une langue en autre ; D'advantage de la punctuation de la langue françoyse ; Plus des accents d'ycelle*, Lyon, Etienne Dolet, 1540.
Vitruve, *Architecture, ou Art de bien bastir de Marc Vitruve Pollion, mis de latin en françoys par Jan Martin, pour le roy très chrestien Henry I*, 1547.

Etudes :
Cagnon M. et Smith S., « Le vocabulaire de l'architecture en France de 1500 à 1550 », *Cahiers de lexicologie* n°17, 1971, p.89-108.
L'Europe des Humanistes, répertoire établi par J-F.Maillard, J.Kecskméti et M.Portalier, CNRS éditions et Brepols, 1995.
Fragonard Marie Madeleine, « Jean Martin traducteur », *Prose et prosateurs de la Renaissance*, mélanges offerts à Robert Aulotte, Paris, Sedes, 1988, p.109-122.
Fumo Martine, « Les livres d'architecture », sur le site de l'université de Tours (www.cesr.univ-tours.fr/architectura/Traite/Notice/ENSBA_LES1360.asp).
Huchon Mireille, « *Amadis*, « parfaicte idée de nostre langue françoise », *Cahiers Verdun-Louis Saulnier*, n°17, 2000, p.183-200.
Kretzulesco-Quaranta E., *Les jardins du songe : Poliphile et la mystique de la Renaissance*, Paris, Les Belles-Lettres, 1986.
Lemerle F., « Jean Martin et le vocabulaire d'architecture », *Jean Martin, un traducteur au temps de françois 1er et Henri II*, p.93-106.
Marcel Pierre, *Jean Martin*, Paris, Alcan, 1927.
Meerhoff Keith, *Rhétorique et poétique au XVIè siècle : Du Bellay, Ramus et les autres*, Leiden, E.J.Brill, 1986.
Polizzi Gilles, « Les *Riches inventions* de Béroalde de Verville », *Béroalde de Verville 1556-1626, Cahiers V-L. Saulnier*, n°13, 1996, p.111-140.
Uetani Toshinori, « Eléments biographiques sur Jean Martin », *Jean Martin, un traducteur au temps de François 1er et de Henri II, Cahiers V-L.Saulnier*, n°16, 1999, p.13-32.

Outils :
Dictionnaires des XVI et XVIIème siècle, Champion électronique.
Trésor de la langue française informatisé, ATILF, CNRS.